

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 6 fr.
 ROCZNIE... 10 fr.

Zagranicą:
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
 Paris et Départements:
 TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 6 fr.
 UN AN... 10 fr.
 Étranger:
 SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION



Dessin de Henri Konrad Wagner (troupes en campagne).

CONFIANCE
 L'Aigle blanc de Pologne trouve des graines de Liberté.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Henri Gaidoz, l'illustre écrivain, ethnologue et géographe français, professeur honoraire à l'École des Sciences Politiques, a bien voulu nous faire parvenir la réponse suivante :

« Vous me demandez mon opinion sur l'état présent de la question polonaise. C'est un bien grand sujet qu'il est difficile de traiter en quelques pages. Ce n'est pas que la sympathie fasse défaut chez moi. Bien au contraire, car j'appartiens à une génération qui a été élevée dans une atmosphère d'amitié française pour les Polonais.

« J'étais enfant en un temps où vivaient encore les souvenirs de la fraternité des armes sous notre Premier Empire. C'était une légende connue de tous que celle des « Lanciers polonais d'Ostrolenka ». On voyait partout à l'étalage des marchands de bric-à-brac la lithographie encadrée représentant « Poniatowski se noyant dans les eaux de l'Elster ». J'ai encore dans la rétine cette naïve image. En ce temps-là encore les « Huns » étaient les Cosaques, comme dans les *Iambes* de notre poète Auguste Barbier, et cela était moins inexact au point de vue ethnologique. Les Cosaques s'offraient tous les jours aux yeux sans flatterie aucune (!) dans les estampes exposées aux boutiques des quais Malaquais et Voltaire.

« La guerre d'Orient, qu'on appela plus tard guerre de Crimée, avivait tous ces souvenirs. Je me souviens d'avoir été mené, enfant, au théâtre de la Porte-Saint-Martin où l'on jouait *Schamyl*. C'était une pièce à grand spectacle et à vastes décors de montagnes et d'aouls, où l'on glorifiait la résistance des Circassiens à la conquête russe. Il me souvient du nom de l'héroïne de la pièce, Nadège, qui était aimée du chef circassien, Amour de Dalila, car, si j'ai bon souvenir, elle profitait de cet amour pour connaître les secrets de Schamyl et pour le trahir. Tout cela enthousiasmait les Parisiens en ces temps qui paraissent aujourd'hui comme préhistoriques. Depuis, le « rouleau compresseur » a passé sur le Caucase et le silence s'est fait...

« La guerre de Crimée n'est plus qu'un souvenir historique pour les nouvelles générations ; elles l'ont apprise, tout au plus, au collège ou à l'école. On la considère d'ordinaire, quand on en parle, comme une guerre inutile, sans fruit et sans résultat. Cette opinion n'est pas exacte. Elle a eu pour résultat effectif et durable d'empêcher la Moldavie et la Valachie de subir, à leur tour, le sort de la Bessarabie et d'être absorbées par la Russie pour former une Pologne, ou une Arménie, ou une Finlande de plus. Cette guerre a créé un Etat roumain et une nation roumaine consciente de ses origines et de sa destinée. Sans la guerre de Crimée, il n'y aurait plus de nation « latine » dans l'Europe orientale. Il n'y aurait plus de « Latins » du Pruth et du Danube.

« Quelques années plus tard, les vieilles sympathies de la France pour la Pologne se manifestèrent à l'occasion de l'insurrection polonaise de 1863. Le héros du jour n'était plus Schamyl, mais Langiewicz et ses « faucheurs polonais ». Leur drapeau portait, disait-on, ces paroles adressées aux soldats russes : « Pour notre liberté et pour la vôtre ». Les étudiants allaient manifester sous les fenêtres de l'Hôtel Lambert. Ils portaient notamment à l'issue d'un cours célèbre par son esprit d'opposition, celui de Saint-Marc-Girardin dans le grand amphithéâtre de l'ancienne Sorbonne. Mais les ponts de l'île Saint-Louis étaient d'ordinaire barrés et gardés par la police et la manifestation projetée se bornait à quelques bourrades ou à de courtes stations au poste de police qui existe encore à l'entrée du quai aux Fleurs. Des Français allaient à Montmorency

s'associer aux souvenirs patriotiques de l'émigration. Il se publia alors pendant quelque temps à Paris un petit journal hebdomadaire, *La Pologne*, pour entretenir les espoirs de la nation polonaise.

« La France s'intéressait à la Pologne et à son relèvement, comme elle s'était intéressée à la Grèce et à l'Indépendance hellénique, comme elle s'intéressait à l'affranchissement des pays italiens des dominations autrichienne et bourbonnienne. Ce n'est pas à tort que les Italiens de la Renaissance disaient de nous : *Francia, fuoco di paglia* — « France, feu de paille. »

« Si je me suis arrêté à ces souvenirs d'enfance et de jeunesse, si personnels qu'ils soient, c'est pour rappeler à quel degré les générations antérieures à celle d'aujourd'hui sympathisaient avec la Pologne et la cause polonaise.

« En janvier 1872 s'ouvraient les cours de l'École libre des Sciences Politiques, fondée par Emile Boutmy, et ce dernier m'avait fait l'honneur de m'y appeler pour y enseigner la géographie et l'ethnographie. L'ethnographie politique était alors chose assez nouvelle en France et je reconnais volontiers aujourd'hui que si j'étais chargé de cet enseignement, c'était « pour apprendre ». J'appris en effet peu à peu à connaître l'Europe, la formation de ses Etats, les luttes des religions et les revendications des nationalités, choses déjà, et toujours encore (!) ignorées de notre grand public. Sans perdre mes sympathies pour les Polonais, vieux amis de la France, j'appris que l'ancienne Pologne, celle des temps anciens et d'une période terminée au XVIII^e siècle, n'était pas — non plus que les autres Etats européens du même temps — ce que dans les idées modernes on appelle un Etat national ; qu'à côté des Polonais vivaient aussi des Lithuaniens et des Ruthènes et que ces divers peuples avaient, l'un comme l'autre, le droit de vivre une vie nationale.

« Pendant trente-six ans, j'ai parlé tantôt d'une partie de l'Europe, tantôt d'une autre, devant les générations d'étudiants qui se sont succédé dans les amphithéâtres de l'École des Sciences Politiques. Plus d'une fois je parlai de l'histoire et aussi de l'état présent des Polonais dans les trois Etats du partage, du régime d'oppression dans les Empires d'Allemagne et de Russie et de leur renaissance, de leur prospérité dans cette province de Galicie où l'Autriche avait inauguré un régime libéral, aussi bien pour les Ruthènes que pour les Polonais. Les vicissitudes de la guerre ont pesé lourdement sur ce malheureux pays de Galicie, aussi bien au point de vue politique qu'au point de vue économique. Les lettres de M. Privat nous ont appris que pendant l'occupation russe de Lemberg, le nouveau gouvernement, considérant la Galicie comme déjà et pour toujours annexée, avait interdit les journaux et publications en langue ruthène (ou petite russe) et pour marquer en même temps sa politique orthodoxe il avait déporté en Russie l'évêque uniaste de Lemberg.

« Si je n'ai pas publié mes leçons sur la Pologne (pas plus que la plupart des autres), un résumé en a été donné il y a vingt-cinq ans par un de mes auditeurs, M Niewengowski, dans le *Bulletin Polonais de Paris*. Plus d'une fois j'ai terminé ces leçons par ces paroles que confirment les événements d'aujourd'hui : « Le dernier partage de la Pologne n'a pas encore eu lieu ».

« Quand aura-t-il lieu ? Aura-t-il jamais lieu ? Dans le grand repos qui suivit les guerres du Premier Empire, un de nos poètes qui passait alors pour le poète national, Béranger, disait justement :

Près de la borne où chaque Etat commence,
Aucun épi n'est pur de sang humain.

« Et appelant de ses vœux un contraste à la Sainte-Alliance qui venait de régler le sort des peuples au Congrès de Vienne, en 1815, il poussait ce cri que tout libéral, tout ami de l'humanité devrait reprendre :

Peuples, formez une Sainte Alliance
Et donnez-vous la main.

« Oui, c'est rêver aujourd'hui que de parler d'Etats-Unis d'Europe, ou même d'Etats dans lesquels les nationalités que l'histoire a partagées ou mêlées verraient leurs droits également respectés.

« La prochaine carte d'Europe sera encore dressée d'après les anciens errements et sur le droit de la force, le droit exprimé par le mot (de Bismarck, je crois) : *Béati possidentes* — « Tant mieux pour ceux qui tiennent quelque chose ». Or comment peut-on prévoir la fin de ce cataclysme ? Nous devons désirer une paix qui serait,

de la part de l'Allemagne, une réparation pour le passé et une garantie pour l'avenir...

« En ce qui concerne la Pologne, ou mieux les Polonais, la situation est celle-ci, telle du moins que je la comprends : La reconstitution d'une Pologne plus ou moins indépendante est utile, pour ne pas dire nécessaire, à la sécurité de l'Europe, puisque la Prusse est pour une grande partie faite du démembrement de la Pologne et presque de son corps. *Prussia Polonica!*

« *Prussia Polonica*, ai-je dit. Sans doute il y a exagération, mais, tout de même, je serais tenté de donner ce nom au Royaume de Prusse tel qu'il existait avant 1815. Dans ses limites d'alors ses provinces prises sur la Pologne formaient une étendue très importante de son territoire et le terme même de *Prussia Polonica* avait antérieurement dans la langue politique et diplomatique, alors le latin, désigné ce qui forme aujourd'hui la Province de Prusse Orientale, lorsque cette région était un fief polonais, et un fief pour lequel l'Electeur de Brandebourg, et même encore plus tard le roi de Prusse (d'abord même appelé roi en Prusse) devait hommage au roi de Pologne, de même que chez nous, pendant un certain temps, le roi d'Angleterre devait hommage au roi de France en sa qualité de Duc de Normandie.

« Par suite de la guerre entre les trois Etats partageants, et surtout par suite de l'entrée en ligne de la France et de l'Angleterre, un nouvel Etat polonais plus ou moins indépendant va évidemment se former. Mais comment ? Si les empires du centre étaient victorieux, cette nouvelle Pologne, faite avec la part russe, serait, tout au plus, une Pologne restreinte ou, plus probablement, un partage pur et simple entre les deux conquérants, excluant l'héritier de Catherine II. Mais, si les alliés l'emportent, comme nous devons l'espérer, leur victoire devra être complète et définitive pour obtenir ce glorieux résultat, d'abord de faire rendre à l'Allemagne ce qu'elle vient de conquérir à l'Est sur les armées russes et ensuite d'abandonner les provinces qui sont déjà sa part. A moins que l'Allemagne ne soit écrasée et réduite à merci, comme l'a été la Prusse après Iéna, elle ne consentira pas à céder ses provinces slaves, car l'Allemagne actuelle est dirigée et l'on pourrait dire possédée par la Prusse ; or la Prusse, faite du corps même de la Pologne, deviendrait un Etat secondaire, une sorte de Saxe ou de Hanovre, si cette séparation devenait un fait accompli. Et ce qui permet à la Prusse de faire du patriotisme allemand, c'est que les Allemands sont maintenant mélangés aux Polonais, aux Lithuaniens (et aux Tchèques en Silésie) et que céder ces terres de longue colonisation allemande serait abandonner un morceau même de la « grande patrie allemande ».

« Mais alors se poseraient deux questions subsidiaires que les amis de la justice sur le terrain des nationalités n'ont pas le droit de passer sous silence : les Ruthènes, ou Petits Russiens, ou encore Ourkainiens, comme les appellent aujourd'hui leurs patriotes, sont une nation aussi nombreuse, plus nombreuse même, disent leurs écrivains, que les Polonais et ils aspirent, eux aussi, à vivre d'une vie nationale. Les Lithuaniens, de leur côté, si longtemps unis aux Polonais par l'histoire comme par la religion, veulent aussi leur place au soleil. Ce sont des questions très délicates et les ultra-patriotes polonais ne les résoudre pas en les niant ou en affectant de les ignorer. Si un Etat polonais se reconstitue dans le nord-est de l'Europe, il devra, pour exister sans injustice, être libéral à l'égard des nationalités ruthène et lithuanienne, sans parler de la nationalité allemande dans les provinces dites aujourd'hui Prusse Orientale, Prusse Occidentale, Posnanie et Silésie.

« Si la Pologne est reconstituée comme Etat, elle devra avoir accès à la mer et posséder un grand port. Ce port sera donc son ancien Gdansk (dont les Allemands ont fait Danzig). La ville et la région sont devenues allemandes, mais le retour à la Pologne serait justifié par la survivance, à l'ouest de Danzig, de la population Cassube (en allemand Kassuben ou Kaschuben). Ces Slaves, anciens Polabes, ou peut-être Polonais, ne sont pas encore germanisés, car ils parlent encore leur langue slave, quoique tombée au rang de patois et leur retour au Polonisme serait vite accompli après leur délivrance de la domination allemande. Les Allemands auraient d'autant moins le droit de se plaindre de ce déplacement de frontière à l'est qu'ils ont voulu, à l'ouest, faire une ville allemande de la cité si française de Metz.

« Mais si ce beau rêve ne se réalise pas et si

la guerre se termine par une Pologne restreinte, par une Pologne dont la Russie demandera à ses grands alliés de conserver la suzeraineté, on doit espérer et on peut exiger que la Russie respecte dans une très large mesure la langue et la religion des Polonais proprement dits. Mais pourra-t-il en être de même pour les régions polonisées par l'ancienne Pologne et encore polonisantes de sentiments? La nationalité qui semble devoir être le plus tyrannisée (elle l'était déjà il y a six mois dans la Galicie alors conquise) sera la nationalité oukrainienne, ou petite russe, ou ruthène, que le gouvernement russe s'occupera aussitôt de moscovitiser et d'orthodoxiser. Si les gouvernements alliés de France et d'Angleterre, peut-être d'Italie, exigent des garanties pour la Pologne, le gouvernement russe ne manquera pas de répondre, en s'appuyant sur la linguistique, l'ethnographie et l'histoire, que ces peuples, réunis autrefois à la Pologne par les vicissitudes de l'histoire, ne sont pas des Polonais. Ce sont des Lithuaniens et des Russes dénationalisés. Et la signification exacte des termes Russie et Russes dans les textes et les sources de l'histoire de Pologne donne lieu à bien des discussions entre les écrivains des deux nations. La future Pologne ne pourra donc pas se constituer dans les limites et sur le modèle de l'ancienne Pologne qui est désormais chose du passé.

« Pour en revenir à la question qui vous intéresse, la question polonaise, l'Italie aura certainement son mot à dire, son vote à émettre dans le congrès qui dressera la nouvelle carte d'Europe. Je souhaite qu'il vous soit favorable, comme devra l'être celui de la France et de l'Angleterre. Quant à la France et à l'Angleterre, elles ne pourront qu'être sympathiques à la cause polonaise et l'intérêt s'accorde ici avec la sympathie. Ce sont elles qui dans le futur congrès où se réglera le sort de l'Europe pour une longue période devront plaider la cause de la nation polonaise et obtenir justice et réparation pour la Pologne en même temps que pour la Belgique, la Serbie et le Monténégro. »

Les Tourments de l'Hymne national

Le gouverneur du gouvernement d'Olonietz s'est adressé au Ministère de l'Intérieur à Pétersbourg en demandant : est-il admissible que l'hymne national polonais et les chants nationaux polonais soient exécutés dans une réunion publique? Cette question provoque une correspondance formidable qui heureusement aboutit au décret ministériel suivant :

« L'hymne national polonais, ainsi que les chants nationaux polonais, lesquels depuis des années s'enracinaient dans l'âme polonaise et répondaient à des sentiments en général hostiles à la Russie, vu les conditions historiques, exprimaient le désir de l'indépendance. C'est à cause de cela que l'hymne national polonais et les chants nationaux polonais furent prohibés et chaque infraction était punie par voie administrative et judiciaire.

« En novembre 1914, le Ministre de l'Intérieur, M. N. Maklahoff, avait défendu de laisser exécuter ces chants en public en motivant ainsi sa défense que la permission d'exécuter l'hymne et les chants polonais ou de les populariser par voie imprimée aurait confirmé indirectement les commentaires de la Presse polonaise qui, dans la proclamation du Grand-Duc, essaya de voir une promesse d'autonomie. A ce moment le gouvernement russe ne voulait pas traduire de cette façon l'esprit du manifeste, et M. le Président du Conseil au mois d'août 1914 avait donné l'ordre à la Direction Générale de la Presse pour qu'elle indiquât aux rédacteurs des périodiques l'inconvenance d'une telle interprétation du manifeste du Grand-Duc.

« Aujourd'hui, le Ministère de l'Intérieur explique qu'il n'y a pas moyen de ne pas envisager l'importance des changements qui ont lieu dans le sort de la Pologne ainsi que dans les relations polono-russes. M. le Président du Conseil, à la séance de la Douma, le 19 juillet 1915, communiqua la volonté de Sa Majesté Impériale de faire doter le Royaume de Pologne d'une autonomie.

« Enfin, aujourd'hui, le Royaume de Pologne se trouve sous la domination des Allemands luttant avec les Polonais. Dans ces conditions, d'une part, disparaît l'obstacle qui provoqua la défense de publier l'hymne et les chants nationaux polonais, — de l'autre, l'exécution publique de ces chants ne peut plus avoir un caractère excitateur, la crainte duquel avait fait, par exemple, prohiber ces chants au concert de Kisznieff.

« En raison de cela le Ministère de l'Intérieur ne voit plus d'obstacle à l'exécution publique de l'hymne national polonais ainsi que des chants nationaux. »

Pourtant, la chinoiserie bureaucratique russe aurait dû un peu réfléchir et reconnaître qu'il

serait malheureux pour la Pologne si les chants nationaux polonais, selon la paperasserie russe, avaient déjà perdu de leur pouvoir excitateur.

V. G.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

Au moment, où la ville de Lyon organise, sous le haut patronage de son Conseil Municipal et sous la présidence de son éminent maire, M. Edouard Herriot, une manifestation en faveur des Polonais, il est opportun de rappeler que ce n'est pas d'aujourd'hui que date l'amitié de cette « bonne ville » (1), « plus douce que cent pucelles » (2), pour nous.

Déjà, en 1831, Lyon fut une des cités françaises qui s'intéressa peut-être, le plus à l'Insurrection de la Pologne d'abord et au sort de ses émigrés ensuite (3). Dès le début de l'Insurrection, un comité, s'y est fondé pour collaborer avec le Comité National de Paris, présidé par le général La Fayette. La municipalité de la ville donna tout son appui à ce Comité et les généreux habitants de Lyon apportèrent leurs dons, en argent et en nature. On organisa un *Bazar Polonais* pour vendre les objets offerts. Un des premiers recus fut un exemplaire des admirables *Pleurs* de Marceline Desbordes Valmore, la « Sapho Lyonnaise », portant cette dédicace à l'acheteur inconnu :

« Achète-moi si l'or est ton partage,
« Donne une fois un doux prix à mes vers ;
« Dieu bénit l'or qui fait tomber les fers !
« J'offre ma plume ; je n'ai pas davantage,
« Ces pleurs chantés, je les dédie à toi,
« Dont un sang généreux fait palpiter les veines !
« Je veux donner aussi, je veux briser des chaînes ;
« Mais je suis pauvre... ô riche, achète-moi ! »

L'action de la Société du *Bazar Polonais* se prolongea plusieurs années ; elle acheva son œuvre vers 1840 et termina ses comptes par une balance définitive de 85.930 fr. 07.

Par les soins du *Bazar* également fut frappée, avec la date de 1831, une médaille commémorative en bronze J.-J. Barre, représentant, par deux figures allégoriques, la France offrant son appui à la Pologne et portant les deux inscriptions suivantes : « A l'héroïque Pologne » « Tu ne mourras pas ».

La très grande popularité de la question polonaise à Lyon a eu sa répercussion dans la poésie et dans la chanson locales, surtout au moment où arrivèrent les premiers émigrés polonais. On leur fit un accueil chaleureux ; on organisa en leur honneur des banquets. Dans un de ces banquets, à la Guillotière, présidé par le Dr Gilibert, Kaufmann « dont le talent de poète se dispute aux énergiques inspirations de citoyen, et qui commençait à se faire connaître dans les milieux républicains », dit une poésie que nous reproduisons ci-contre. Nous reparlerons des autres poésies polono-lyonnaises prochainement.

CASIMIR DE WOZNICKI.

France et Pologne ⁽¹⁾

Débris des légions, reliques des batailles,
Par miracle échappés aux longues funérailles,
Salut, Frères du Nord ! à vous dont l'aigle blanc
Au front de l'empereur s'imprima tout sanglant !
Salut, honte des rois ! salut, peuple sublime !
Le monde retentit de ton nom magnanime,
Et le peuple Français, pleurant sur ton cercueil,
T'embrasse avec amour, te nomme avec orgueil.
Oh ! le peuple n'a pas, désavouant l'histoire,
Répudié vingt ans d'alliance et de gloire ;
Le peuple se souvient que le même étendard
Vous a guidés tous deux dans les champs du hasard,

(1) Chanson populaire du XVI^e siècle.

(2) CLÉMENT MAROT : *Adieu à la ville de Lyon*.

(3) Nous puisons ces renseignements dans l'intéressante étude de M. Marc Brisac, publiée en 1909, dans la *Revue d'histoire de Lyon* ; elle a paru, également, en tirage à part : MARC BRISAC : *Lyon et l'Insurrection polonaise de 1830-31*, Lyon *Revue d'histoire de Lyon*, A. Rey et C^{ie}, Imprimeurs-Editeurs, 4, rue Gentil, 4, 1909, in-8° pp. 4 nch, 44. La plaquette est épuisée.

(4) KAUFMANN, *France et Pologne*, Lyon, s. d. in-8° pp. 6 (Bibliothèque de la ville de Lyon 114723. — Communiqué par M. Matagrin, sous-bibliothécaire de la ville de Lyon).

Alors que votre ardeur, pour accourir à Vienne,
Abaisait le Tyrol au niveau de la plaine;
Le peuple vous a vus, quand son clairon sonna,
Rougir de votre sang les neiges d'Iéna,
Infranchissables rocs, éternelles limites,
Que vos fureurs posaient aux fureurs moscovites,
Vos bataillons entiers, atteints par le trépas.
Tombaient comme un rempart, sans reculer d'un pas.
Naguères, quand vos cris de douleur et de rage
Demandaient à voler au secours du courage,
Les puissants nous disaient : la Pologne est trop loin;
Et vous prenez pour elle un inutile soin!
Et vous voilà pourtant, amis des jours prospères;
Vous avez bien compris que nous sommes vos frères,
Et que seuls nous pouvons rendre la liberté
Au peuple que l'Europe en a déshérité.
Eh bien! puisqu'en nos champs le malheur vous ras-
semble,

Reposez-vous!... plus tard nous partirons ensemble!

On vous dit que ce peuple, avide et destructeur,
S'abandonne en aveugle à tout conspirateur;
On vous dit que ce peuple est un torrent qui passe,
Aux flots tumultueux, ravageant dans l'espace
Les môles opposés à son rapide cours...
On vous trompe!... Voyez la bonté de ces cours!
Don Miguel d'un enfant envahissant le trône.
Et, sur son front impur, incrustant la couronne...
La couronne sanglante où brillent sous sa main,
Au défaut de rubis, des pleurs de sang humain...
L'Assassin Don Miguel! qui, dès sa tendre enfance,
Du crime étudiant la cruelle science,
Au sein de la négresse assassinait l'enfant,
Et, de sang tout couvert, revenait triomphant!
Ferdinand! convoitant un trône à sa molesse!...
Ferdinand, qui, pressant une lente vieillesse,
Au milieu des plaisirs, des fêtes, des repas,
Aux veines de son père infiltrait le trépas...
Cadavre dégoutant dont la bouche cinique
S'attache au sein tremblant d'une vierge pudique,
Eunuque aux vains désirs, fantôme caressant,
Dont tout l'ameur s'exhale en plaisir impuissant.
Pour immobiliser au nom de sa famille
Le trône chancelant de la vieille Castille,
Un portefaix tremblant de plaisir et d'effroi,
Demain, sans le savoir, par les ordres du roi,
Aux lèvres de la reine imprimera sa bouche,
Et son corps tout sanglant, au sortir de la couche,
Roulera dans les flots pour payer le hasard
D'avoir doté son roi d'un héritier bâtard!...
Nicolas! A ce nom la Pologne accablée,
S'irrite de l'horreur sur elle amoncelée,
Nicolas! qui d'un peuple oubliant les exploits,
Lui jette avec dédain son glaive au lieu de lois,
Qui traînant au désert la liberté bannie,
De la noble Pologne a sonné l'agonie;
Du pied de son coursier, souille les cheveux blancs
Des vieillards échappés aux sabres de houlans!
Qui, tyran enivré de succès éphémères,
Ose interdire aux fils la langue de leurs mères;
Dans la mine glacée où l'esclave languit,
Traîne à pied un enfant que sa mère conduit
Dans le cœur de ces monts aux entrailles profondes,
Qui semblent défier les hommes et les mondes,
Qu'en courant le soleil n'a jamais visités,
Où, depuis vingt mille ans, un moment arrêtés,
Les siècles tournoyant et roulant dans l'espace,
Vomissent en passant une lave de glace.

Nicolas, Ferdinand, Don Miguel, tous les trois
Bourreaux qu'on a parés du beau titre de rois!
Affreux triumvirat, satanique alliance!
Homicides docteurs d'une horrible science,
Vautours prêts à saisir l'univers haletant,
Vous n'êtes pas brisés!... vous vivez, et pourtant
Lorsque le peuple est las des horreurs qu'il endure
La poitrine des rois est-elle donc si dure,
Que le fer d'un poignard n'y puisse pas entrer?
Non... de pareils trépas ne sauraient illustrer;
Vivez... et que vos jours chargés d'ignominie,
Répondent pour le peuple à qui le calomnie!

En attendant qu'un jour, pour vous, brille plus doux,
Courageux exilés, vous trouverez chez nous
Le cœur de l'amitié partageant vos alarmes,
Et la main de l'amour pour essuyer vos larmes;
Mais vous n'oublierez point vos antiques forêts,
Vos campagnes de neige et vos tristes marais,
Sous le ciel embaumé de la belle Provence,
Où, pour se reposer, la Pologne s'avance!
C'est qu'on aime le sol qu'on baigna de son sang,
Le rempart de sa gloire encore retentissant!
C'est qu'il est si cruel de quitter sa patrie,
Alors que d'un tyran les soldats l'ont flétrie;
Cette douce patrie où coulerent nos jours,
Si rapides, si beaux, si frais, si pleins d'amours!
Du Niéper glacé c'est qu'on aime la rive;
On aime le torrent dont l'onde fugitive
Baigna vos jeunes pieds fatigués de plaisirs,
Et le bosquet témoin de vos premiers désirs;

On aime à son hameau la croix du cimetière.
Où votre mère au moins ne dort pas tout entière.
C'est vainement qu'ailleurs on trouve sur ses pas
Les soins d'une amitié que l'on ne comprend pas,
Des bras tendus vers vous, des bouches qui sourient,
Et des regards d'amour qui de plaisir vous prient...
Oh! tout se décolore aux yeux du passager,
Qui seul, se dit tout bas : Je suis un étranger!
Qui, lorsque nos transports l'accueillent au rivage,
Et, lorsque nos rançons brisent son esclavage,
Dans nos embrassements laisse couler ses pleurs!
Nos chants ne peuvent pas effacer ses douleurs.
Et son cœur torturé d'une longue souffrance,
Murmure, en frémissant d'une vague espérance :
Ils sont encor plus beaux les airs de mon pays!
A cette voix, Polonais, obéis!
Des enfants te naîtront; qu'une mère chérie
Balance leurs berceaux aux airs de la patrie,
Endorme leurs beaux jours ignorants de douleur.
Aux refrains de la gloire, aux chants de la valeur,
La Pologne bientôt relèvera la tête
Retrouvera plus beaux d'antiques jours de fête;
Tous les hommes alors se donneront la main!
En vain il a fallu quitter le Niémen.
Tout ce peuple abrité sur les rives du Rhône,
N'abdique point son nom comme on abdique un trône!
C'est une belle étoile assise au firmament;
Un nuage à nos yeux la dérobera un moment...
Mais elle reparait superbe et scintillante!
Lançant, en longs rubis, l'étincelle brillante!

KAUFMANN.

Les sentiments dans les tranchées A ma pipe

« Pipe, ma bonne pipe, je te dédie ces quelques lignes.

Petite ou grande; longue, droite ou courbe,
d'écume, de bruyère, de bois ou de terre, tu es toujours la bienvenue.

Dans toutes les poches des « poilus » une place,
une des meilleures t'est réservée où, entourée
d'infinies précautions, tu dors.

Le « Bleu », frêle encore et imberbe, pour se
donner l'assurance et le maintien des vieux poilus,
arbore un énorme fourneau et tire, tire, tire
dessus jusqu'à en perdre le souffle.

Plus blasé, son aîné, se contente d'une pipe d'un
calibre moyen et voluptueusement, sans en perdre
une bouffée, il aspire avec délices, le parfum que
tu dégages.

L'un, par fantaisie, l'autre par goût et par
passe-temps, t'enjolivent. De simple et nue que tu
étais chez le marchand, dédaignée et mélangée à
beaucoup de tes pareilles, ils t'ont distinguée et
marquée, à leur caprice, d'un nom qui est cher,
d'une date qui comptera dans leur vie, d'initiales
entrelacées. Quelques-uns ont essayé sur toi leur
talent de sculpteur et t'ornent de bizarres figures.

Tu es une douce et silencieuse compagne.

D'un geste familier, amoureux et plein
de précautions, le poilu bourbe bien consciencieusement ton fourneau bien culotté.

Étendu dans son « gourbi » ou en faction dans
la tranchée, les yeux fouillant l'ombre mystérieuse,
le poilu évoque mille chose dans son esprit.

Il se revoit tout petit, lorsqu'en cachette, il fait
connaissance avec toi : un sourire moqueur vient
à ses lèvres, tu lui rappelles le prix de ton apprentissage.

Il se voit plus grand, où, pour fanfaronner
auprès des belles et faire croire à sa virilité, il te
fume avec la gravité et l'imperturbabilité d'un
imposant Shah de Perse.

Il s'aperçoit dans la chambrée, paresseusement
étendu sur son lit, envoyant au plafond tes volutes
bleutées, rêvant à la belle qui l'attend au
pays.

Et maintenant il fume pour se désennuyer,
pour se souvenir.

Au fond de la tranchée, il évoque sa vie passée
et fait des rêves d'avenir. Et quelquefois, dans des
moments de colère ou d'humeur, il s'enveloppe
d'un épais nuage de fumée et les bouffées se suc-

édant avec rapidité, le calment et lui font oublier.

Quelques-uns même, pour te prouver leur
fidélité, te font l'honneur de braver et de courir
à la mort en t'ayant aux lèvres.

Quelle que tu sois, Pipe, ma « bonne Pipe, je
t'aime. »

LOUIS NECQ.
Troupier en campagne.

Famine en Pologne

Répondant à une requête des représentants
de quatre millions de citoyens américains
d'origine polonaise qui demandaient que le blocus
fut levé pour les navires transportant des
provisions et des vêtements pour la Pologne,
M. Asquith écrit que le gouvernement anglais
discute en détail avec le gouvernement français
la question du ravitaillement de la Pologne.

« J'ai lu avec grand intérêt une dépêche exprimant
la manière de voir des organisations polonaises aux
Etats-Unis. Le gouvernement britannique considère
sérieusement la question du ravitaillement de la Po-
logne. Il est actuellement en pourparlers avec la France
à cet effet, mais nous avons des preuves que la dé-
tresse existant en Pologne est due à la confiscation
systématique de toutes les denrées et à leur exporta-
tion par les armées ennemies.

« Le fait de cette confiscation a été souligné par la
presse anglaise en novembre 1915 et nous en voyons la
confirmation quotidiennement dans la presse autri-
chienne.

« Au mois d'octobre, on envoya de Lublin à Vienne
quatre mille cinq cents wagons de pommes de terre
et le décret du 23 décembre règle l'exportation de tout
le bétail, des œufs, de la viande, de la graisse, du lait,
etc., de Pologne en Autriche. Le 12 novembre la
presse viennoise annonçait une quantité d'arrivages
d'œufs de Pologne.

« On en conclut que la cessation de cette exporta-
tion et la restitution par l'Allemagne et l'Autriche des
produits confisqués suffirait à faire disparaître tout
danger de famine et que dans tous les cas si la néces-
sité d'importer des produits d'outre-mer existe, elle
n'est pas urgente.

« La première chose à faire serait de parvenir à
contrôler toutes les réserves de denrées se trouvant
en Pologne et à obtenir une garantie de l'Allemagne
et de l'Autriche qu'elles approvisionneront journalle-
ment la population polonaise en proportion de ce
qu'elles lui ont pris. En considérant les faits survenus
en Belgique, où les Allemands ont essayé d'évacuer
toutes les réserves de produits alimentaires, qui n'é-
taient pas spécialement garanties, il est incontestable
que toute importation de denrées d'outre-mer avant
qu'une garantie semblable ne soit donnée, serait une
incitation pour l'ennemi de continuer ses confiscations
habituelles. »

Le Théâtre de St. Wyspianski

Comme nous l'avons prédit dans notre précédent
article, la conférence faite par M. Zaleski a eu
un réel succès.

Le drame national polonais est la plus haute
manifestation littéraire de notre puissance créa-
trice. Comme Sophocle et Eschyle en Grèce,
Corneille et Racine en France, Shakespeare en
Angleterre, etc., la Pologne, elle aussi, a enfanté
de puissantes œuvres dramatiques qui déjà au
xvi^e siècle possédaient l'éclat et la renommée
dus au talent de Kochanowski. Vinrent ensuite
les drames immortels de Slowacki, de Mickiewicz
(*Dziady*), de Krasinski, où la douleur nationale
domina presque tous les autres sujets. Mais si
les auteurs du xix^e siècle exprimaient principale-
ment les malheurs grandioses qui accablèrent
notre nation à la suite de la perte de notre indé-
pendance politique, la fin du xix^e siècle voit
survenir un effort dramatique d'un tout autre
genre; c'est la vie elle-même, pleine de difficul-
tés insurmontables, de combats intérieurs, de
conflits tragiques, qui devient la source créatrice
pour notre nouveau drame national. La littéra-
ture polonaise se voit enrichie par des talents
aussi originaux et variés que celui de Przyby-
szewski, de Zulawski, de Nowaczyński, de
M^{me} Zapolska et de tant d'autres qui dépeignent
tour à tour les passions humaines, la philosophie
profonde de l'existence, la satire cinglante des
mœurs sociales, etc.

Or, au-dessus de toute cette pléiade de grands talents, s'élève, apparaît sur notre horizon littéraire un véritable génie dramatique : c'est notre Stanislas Wyspianski, mort si prématurément... L'œuvre de Wyspianski, profonde, vibrante, trépidante, reflète toute la courbe tragique de notre vie nationale, opprimée, meurtrie, faisant des efforts sanglants et surhumains pour que le nom de la Pologne brûle d'un éclat magnifique autour du soleil de la civilisation.

Wyspianski était un grand artiste et un poète génial. Pour le juger il faut le comprendre, et pour le comprendre il faut avoir une âme sensible et artistique ; il n'en faut pas conclure qu'un homme d'un caractère dur ne comprendra du tout Wyspianski ; non ; ce que nous voulons dire c'est que Wyspianski sera encore mieux compris par ceux qui sont doués d'une sensibilité naturelle et d'une finesse d'esprit et de jugement acquise par une large érudition littéraire.

Nous nous empressons d'affirmer — avec un réel plaisir — que M. Zygmunt L. Zaleski possède toutes ces qualités. Il est d'abord l'auteur d'une remarquable étude critique, *Dzielo ; Tworca*, couronnée par notre institut littéraire et scientifique de Mianowski ; M. Zaleski est aussi un poète délicat très goûté même des fins lettrés, si bien que son recueil de poésies *Na wazkiej miedzy duszy* le plaça d'un coup parmi nos jeunes poètes les plus talentueux ; et si nous ajoutons que notre sympathique conférencier est aussi un pianiste — pas à vrai dire remarquable, parce qu'il est modeste et il se fâcherait, — on comprendra alors que St. Wyspianski a eu à l'École des Hautes Études Sociales un digne confrère pour le présenter au public français avec goût, sensibilité, compétence, imprégnés d'un réel charme et d'une véritable finesse littéraire. Aussi, l'assistance lui fit-elle une ovation chaleureuse et bien méritée.

P.-S. — Mardi prochain, M. René Henry, professeur à l'École des Sciences politiques, fera un cours sur les *frontières ethnographiques de la Pologne* ; M. Henry est un savant réputé et un ami avéré de notre pays, il parlera du problème complexe des nationalités et il contribuera sans doute à éclaircir la situation des peuples qui vivent sous nos toits ou à côté de nous ; — autant de raisons pour aller entendre son opinion qui sera celle d'un savant impartial et d'une haute personnalité française.

St.

BULLETIN

— Avec la Pologne contre les Allemands ou avec les Allemands contre la Pologne.

D'après le *Rousskoïe Slovo*, M. Khwostow, ministre de l'intérieur, dans une interview accordée à des représentants de la presse russe, aurait fait les déclarations suivantes : « La question de l'autonomie polonaise aura une solution positive. Il ne faut point toutefois s'occuper des détails de cette autonomie avant d'avoir expulsé nos ennemis du territoire polonais. »

Dans les délibérations de la Commission du budget de la Douma, M. l'abbé *Maciejewicz*, député polonais, s'est plaint de l'oppression que l'on persiste à faire subir aux Polonais, au point de vue religieux, et de la situation lamentable dans laquelle se trouvent les évacués polonais. M. *Swiencicki*, autre député polonais, a fait remarquer que la propriété foncière polonaise en Lithuanie et en Ruthénie est légalement sous un régime bien plus défavorable que la propriété allemande. Il est du devoir urgent du gouvernement de mettre un terme à ces abus. Le président du cercle polonais, M. *Harusewicz*, a déclaré que les attermolements et la politique nationaliste du gouvernement lui semblent incompréhensibles. Tandis que les Allemands, s'étant emparés de toute la Pologne, s'approprient à l'organiser, la Russie ajourne tout au lendemain. S'en référer sans cesse au fameux manifeste est tout à fait insuffisant. L'orateur craint que la Russie ne soit en retard ; après la guerre, en effet, il est fort possible qu'il soit question pour la Pologne de quelque chose de plus que de l'autonomie. Il est indispensable de s'y préparer, car de deux choses l'une : ou bien marcher avec la Pologne contre les Allemands, ou avec les Allemands contre la Pologne.

Audiscours de M. *Harusewicz* a répondu M. Khwostow, ministre de l'intérieur. L'administration, à la tête de laquelle je suis placé, a-t-il affirmé, traite avec bienveillance tout ce qui concerne la Pologne. L'attitude du gouvernement à l'égard de la question polonaise a été exposée dans la déclaration de M. Goremykine, président du conseil des ministres.

La « Riecz » signale encore les énonciations de

M. *Milukow*, leader du parti des Cadets. Il a constaté que la déclaration au sujet de la question polonaise faite par M. Khwostow aux représentants de la presse a été accueillie avec stupéfaction. En janvier 1915, bien avant l'occupation de Varsovie par les troupes allemandes, la Douma s'était prononcée pour l'immédiate réalisation légale de l'autonomie. Le gouvernement l'a retardée et il est à craindre qu'il ne la retarde encore. Ce n'est qu'après l'ouverture de l'Université polonaise avec l'assentiment des Allemands, que M. le comte Ignatiew a assuré que le gouvernement russe reconnaissait la nécessité de cette Université. Cependant, le ministre de l'intérieur continue à prétendre qu'il n'est pas encore temps d'en parler. Il trouve néanmoins du temps pour ordonner l'arrestation d'une foule de Polonais dont la loyauté est pourtant hautement témoignée par le seul fait qu'ils ont cherché un refuge en Russie.

— Le droit international dans la Pologne envahie.

Dans le Royaume de Pologne, les autorités allemandes locales exigent que les propriétaires des maisons se procurent des drapeaux allemands et les mettent à leurs immeubles pour célébrer les victoires allemandes. La police sera chargée de contrôler si l'on s'est conformé à cet ordre et toute infraction à cet égard sera sévèrement punie.

— Conférence de M. Jean Styka à Lyon.

Nous lisons dans le *Salut Public* :

« Hier soir, au Palais municipal du quai de Bondy, M. Jean Styka, le grand peintre polonais, dont on a pu, depuis une semaine, admirer les œuvres exposées dans le même local, a fait une intéressante conférence sur l'histoire et sur l'art de son pays. »

« M. le vicaire général Marnas représentait S. E. le cardinal Sevin. M. Emmanuel Lévy, adjoint à la mairie centrale ; M. Sallès, adjoint au maire, et un grand nombre de membres de la colonie polonaise de notre ville étaient présents. »

« En l'absence de M. le maire, empêché, M. Gourju, conseiller général, président du Comité lyonnais de secours aux Polonais, a présenté le conférencier. »

« M. Jean Styka a retracé l'histoire du développement littéraire et artistique de son pays, et plus particulièrement le tableau du mouvement de la peinture polonaise, depuis un siècle. Il a évoqué aussi le souvenir des liens qui unissent Lyon à la Pologne et rappelé le magnifique élan qui s'est produit, dans notre ville, en faveur de ses compatriotes, lors de la grande insurrection polonaise de 1830. »

« Le succès de cette conférence fait bien augurer de celui de la fête de bienfaisance que le Comité de secours aux Polonais organise, au Grand-Théâtre, pour vendredi prochain 11 courant. »

— Au Parthénon.

Dans la série des Conférences du Parthénon on a annoncé pour le vendredi 21 janvier une conférence de M. le Professeur Vincent Lutoslawski ; mais celui-ci rappelé subitement en Suisse n'a pu faire au Parthénon la conférence annoncée. A sa place l'éminent M. *Charles Baugquier*, dont on connaît la haute compétence dans toutes les questions historiques et sociales, a bien voulu retracer devant les auditeurs du Parthénon les grandes lignes de l'histoire de la Pologne. Au Moyen Age elle connut une destinée glorieuse et brillante sous l'empire des Jagellons, sentinelle avancée de la foi chrétienne et de la civilisation occidentale, elle arrêta la domination musulmane qui menaçait de submerger l'Europe. Au XVIII^e siècle, convoitée par ses puissants voisins, la Prusse, l'Autriche et la Russie, la Pologne succomba et ses vainqueurs se partagèrent les lambeaux de son territoire. Malgré cette affreuse dislocation, elle espéra toujours reconquérir son indépendance. Napoléon I^{er} essaya de la reconstituer et les Polonais furent parmi les plus héroïques de ses soldats. Depuis, elle a gémi sous le joug ; le plus brutal fut celui de la Prusse et la Pologne souhaite passionnément de s'en affranchir. Le Grand-duc Nicolas, au début de la guerre actuelle, dans une proclamation célèbre a promis la reconstitution du royaume de Pologne ; et les Polonais attendent frémissants et durement opprimés la paix glorieuse qui en proclamant le principe des nationalités leur rendra la liberté et le droit à l'existence. M. Charles Baugquier en exprimant chaleureusement de fortes pensées fut vivement applaudi.

REVUE DE LA PRESSE

Dans le *Paris-Midi* du 5 février, M. S. Bertrand parle du principe des nationalités :

« La question n'est pas moins brûlante en Pologne. Il y a eu, au début de la guerre, une magnifique proclamation du tzar, annonçant l'affranchissement des provinces opprimées par ses fonctionnaires et proclamant le lever des temps nouveaux. »

« Le tzar propose. La bureaucratie russe dispose. Rien n'a été fait pour la Pologne. A présent elle est toute occupée par l'Allemagne. Guillaume II la céderait, dit-on, à l'Autriche, afin de créer un troisième royaume, nouveau joyau de la couronne des Habsbourg. Ainsi, les Polonais russes et autrichiens attendent cette liberté relative : c'est un premier pas vers leur autonomie. La domination autrichienne n'a jamais été brutale. Elle est bien préférable pour eux à celle de la Prusse et même de la Russie. »

« Et dès maintenant des réformes sont introduites par l'Allemagne même dans le régime de la Pologne. Les Polonais meurent de faim ; les Allemands tâchent de les ravitailler. Ils ouvrent des écoles polonaises. Ils laissent employer le polonais dans les tribunaux. Ils emploient le polonais à côté de l'allemand dans leurs proclamations officielles. C'est une tactique sans doute : il s'agit de concilier un peuple, de le faire tenir tranquille afin d'avoir ses derrières assurés et de ne pas immobiliser toute une armée pour l'occupation ; il s'agit même d'aboutir à la conscription des Polonais contre la Russie. »

« La Pologne, ainsi, reste passive. Elle se soulèverait toute si elle entendait notre grande voix et celle de l'Angleterre. Chaque paysan est instruit dans ce pays et sait ce que nous représentons et ce que valent nos promesses. Qu'ils aient foi en nous, en l'avenir d'une Pologne reconstituée totalement et totalement libre, et c'est un nouveau foyer d'insurrection qui est prêt à éclater en Allemagne et en Autriche. »

ZIEMIE POLSKIE

— Pisma galicyjskie, zbliżone do N. K. N., zawiadamiają o pomyślnem zakończeniu pertraktacji, od dłuższego czasu prowadzonych pomiędzy N. K. N. a Kołem Polskim w Wiedniu. Podstawą porozumienia było przyjęcie 3-ch postulatów : 1) wstąpienie posłów socjalistycznych narodowości polskiej do Koła Polskiego, 2) powołanie do komisji politycznej członków organizacji, które zastąpione są już obecnie w N. K. N. ; 3) objęcie przewodnictwa N. K. N. przez prezesa Koła, dr. Bilińskiego. Ze strony N. K. N. podają nawet, jako pewnik, ponowne wstąpienie do N. K. N. delegatów-podolaków.

— We Lwowie brakchleba. Pisma podnoszą, iż przyczyną tego jest brak mąki i brak zupełny opału. Wskutek braku opału uczą w szkołach przy temperaturze 6-8 stopni. Z tego powodu prawie co drugi dzień dzieci bywają zwalniane z nauki szkolnej i rozpuszczane do domu. Konstatowano liczne zachorowania wśród dzieci i nauczycielstwa wskutek zimna. Dyrekcja II gimnazjum ogłasza, że, z powodu braku opału, zakład został na czas nieograniczony zamknięty.

— « Ziemia Lubelska » donosi : Komenda obwodowa ustanowiła urząd komisarza rządowego przy magistracie miasta Lublina, mianując na to stanowisko d-ra Alfreda Gałuszkę. Prezydent miasta, p. Edward Kołaczkowski, łącznie z dotychczasową radą, zgłosili swoją rezygnację.

— We Włocławku, Niemcy przystąpili do budowy nowego mostu kolejowego przez Wisłę i kolei żelaznej, która łączyć będzie Włocławek z Lipnem i Plockiem.

— Adwokat, niemiec z Wrocławia, Wunderlich, został zamianowany burmistrzem w Wyrzokowicach, w suwalskiem.

— Z rawskiego donoszą do czasopism polskich :

W ocalałych wsiach budzi się życie, wszędzie daje się odczuwać brak żywego inwentarza. Ceny koni, bydła i nierogacizny doszły do wysokości nadzwyczajnej. Za lichą krowę, którą

przed wojną można było kupić za 35 — 40 rb., dziś płaci 250 rb. Zarobków nie brak.

— Druki delegat-Polak, wysłany przez czasopisma amerykańskie, angielskie, p. Antoni Czarnocki, o którego wyjeździe do Europy pisaliśmy, przedostał się szczęśliwie do Niemiec i dotarł już do Poznania.

— Czasopiśmnom polskim w Królestwie polskim grozi zagłada wskutek braku papieru. Zapasy tego ostatniego, pochodzące z fabryk niemieckich są na wyczerpaniu. Niemcy zaś tego zapewnił pomoc wydawnictwom niemieckim... Jak pisaliśmy, wszystkie czasopisma galicyjskie podwyższyły już ceny abonamentu... Warszawie grozi zupełne zawieszenie dzienników polskich.

— W Warszawie, rozpoczął dnia 1 grudnia, występ teatr niemiecki z Łodzi. Przedstawienia odbywają się w Teatrze Nowoczesnym, obok Filharmonii. Pisma berlińskie wydrukowały radosne artykuły z powodu inauguracji sceny niemieckiej w stolicy Polski *Vossische Zeitung* podaje rys historyczny sceny niemieckiej w Polsce, przypominając przedstawienia meiningen-zyków i jeszcze dawniejsze, za czasów pruskich w Warszawie, występy trupy niemieckiej.

— Moment żargonowy donosi, że w Warszawie organizuje się towarzystwo żydowskie, celem szerzenia postępu kulturalnego wśród ludności żydowskiej. Organizatorami są: Kazimierz Natanson, konsul Bolesław Eiger, prof. S. Dickstein, Stanisław Kempner i E. Wiślicki. Celem jego ma być walka z ciemnotą wśród masy żydowskiej, szczególnie na prowincji, przeszkadzająca rozwojowi ekonomicznemu i kulturalnemu żydostwa. Organizatorowie nie chcą dotykać uczuć religijnych tej masy żydowskiej, która — jak wiadomo — odznacza się fanatyzmem religijnym. Twierdzą oni, że religia nie przeszkadza być człowiekiem kulturalnym, i na dowód przytaczają żydów niemieckich. « Są wśród nich — czytamy w *Momencie* — gorliwi ortodoksi, może jeszcze nabożniejsi od naszych rabinów; mimo to są ludźmi wykształconymi, kulturalnymi, podczas gdy nasz fanatyzm robi z ludzi karykatury ». Akcję swą nowe towarzystwo zamierza prowadzić na szeroki skąd.

— Z powodu znacznego podwyższenia cen papieru i wszystkich materiałów drukarskich, wszystkie dzienniki i pisma w Galicji i Austrii podniosły z Nowym rokiem cenę prenumeraty.

— Wódka niemiecka.

Niemcy już swę szynkarskie rozwijają talenty: Ponieważ do Warszawy nadeszły już znaczne transporty wódek monopolowych, koniaków i rumu, składy Rektyfikacji warszawskiej, przy ulicy Dobrej Nr. 18, rozpoczęły wydawanie trunków właścicielom sklepów, którzy posiadają pozwolenie od prezydium policji na sprzedaż. W wielu sklepach, kolonialnych sprzedaż już rozpoczęto. Pierwszy ten dzień stwierdził, że rok przymusowej trzeźwości nie otężeł zwolenników alkoholu: popyt był bardzo znaczny. W niektórych sklepach wykupiono całe zapasy najtańszej wódki, czystej, mocy 40%, sprzedawanej w butelkach po 03 litra po 1,05 mk., oraz w butelkach podwójnych po 1,90 mk. Niektórzy klienci skwapliwie robili zapasy, nabywając większe ilości w obawie, by później nie zabrakło. Czyste wódki monopolowe są w butelkach tego samego typu co wódki monopolu rosyjskiego: na każdej butelce napis w dwóch językach: polskim i niemieckim, wskazuje zawartość płynu, oraz cenę w markach. Cen wyższych od podanych pobić nie wolno: sprzedawcy otrzymują 15 proc. prowizji. Inne wódki, gorzkie lub słodkie, są w oryginalnych opakowaniach fabrycznych ze zmianą jedynie etykiet, z wymienieniem cen i zawartości. Każda butelka posiada nadto na szyjce banderolę monopolową.

— Sprawa polska w Norwegii.

Sprawie polskiej poświęcają krystjańskie « *Norske Intelligenssedler* », w jednym z ostatnich numerów, artykuł wstępny. Z artykułu tego przebija pełna dla narodu polskiego sympatja, zastanawia się nad trzema możliwościami rozwiązania kwestji polskiej przez mocarstwa centralne, nie tając, że rozwiązanie jej, ku zadowoleniu Niemiec i Austro-Węgier, przedstawiać będzie wielkie trudności.

ROSJANIE O POLSCĘ

Znany ze swoich występów w sprawie polskiej, książę Trubeckoj, ogłasza nowe wyznanie wiary, uzasadnione projektami niemieckimi i wogóle zmianami przewidywanymi na terenie wojny.

« Rosja nie powinna i nie może się w żadnym razie wyrzekać, jako swego zadania narodowego, zjednoczenia wszystkich trzech części Polski. Natomiast « udzielenie Polsce całkowitej niepodległości, lub szerokiej autonomji » zależnem jest od okoliczności, które się jeszcze nie określiły. « Jedno w każdym razie powiedzieć można, — pisze książę — udzielenie Polsce zupełnej niepodległości możliwem jest tylko jako akt potęgi Rosji, nie zaś jako akt słabości, gdyż dla słabej Rosji Polska niepodległa, która przytem będzie z konieczności Polską sfalszowana, może się okazać niebezpieczną. Wszystko zależy będzie od tego, jaką Polskę uda się nam zdobyć. Jeżeli będziemy w stanie uzyskać zjednoczenie wszystkich trzech części Polski, co jest niemożliwem bez gruntownego osłabienia Niemiec, to kwestja niepodległości Polski może i powinna być postawiona. Przeciwnie, jeśli się nam uda odzyskać tylko Polskę rosyjską z pewnym dodatkiem, lub bez niego to mowa być może tylko o autonomji. »

Autor kończy zapewnieniem, że zdaniem jego, dobrze zrozumiany interes Polaków wymaga również takiego stawiania kwestji. Sfałszowanie polskiego ideału narodowego możliwem jest tylko w razie ostatecznej klęski Rosji. Ale samą myśl o tem odrzucić należy. Wojna musi być doprowadzona do końca i pokój nie będzie zawarty przed wypędzeniem ostatniego żołnierza wroga z posiadłości rosyjskich. Dopiero wówczas Rosja będzie miała dane dla rozwiązania sprawy przyszłego ustroju Polski.

KOMITET OBYWATELSKI

Leży przed nami sprawozdanie za rok ubiegły, 1915, działalności Komitetu Obywatelskiego, Instytucji, powstałej nazajutrz po wybuchu wojny i Instytucji spełniającej zarliwie przyjęte na się obowiązki. Zapal początkowy, zwykła świetność każdej społecznej « nowości » nie urosła tu ani jednego ziarnka, natężenie pracy Komitetu jest takie same, jak i pierwszego dnia, a zmiany zaszele jeno tam nastąpiły, gdzie zaufanie ogółu utrwała był a oliarność cłaga, niestanna, koronuje zasługę obywatelskiej inicjatywy i obywatelskiego czynu.

Miri szczyry szacunek, którego dziś nikt już nie waży się odmawiać Komitetowi, poczał się zresztą sam przez się, musiał być nawet bezpośrednio następstwem zakresu działalności Komitetu i ducha tej działalności.

Przyjawszy sobie za dewizę pomoc Rodakom, szafowanie najskrupulatniejsze, obdziałanie rzeszy chlebem powszednim, bez uprzedzeń, bez partyjnych sympatji, Komitet Obywatelski równocześnie poddał się dobrowolnie najściślejszej kontroli publicznej. Jego księgi rachunkowe są wzorem, jego wykazy białym krukiem na niwie bezładu, panującego w większości instytucji polskich, — nakoniec jego listy pomocy udzielonej są dziejami zmagani setek i setek Polaków.

Po półtorarocznej pracy, łatwiej podobno byłoby ułożyć wykaz tych, którzy nie odwoływali się do ratownictwa Komitetu Obywatelskiego, niż wyznać się w powodzi nazwisk, stanów, w kalejdoskopie biedy dotkliwej, która smagała i smaga, po dziś dzień, Rodaków wszelkich klas społecznych. Po półtorarocznej pracy, nie ma sposobu zrachować tych bodaj, którzy, dzięki kęsowi chleba powszedniego, posiłkowi, kilku-nastu frankom na opłacenie mieszkania, szmacie przyodziewku, ocaleni byli nie tylko dla sił, zdrowia, życia, ale i którzy, dzięki temu ratunkowi, zasiadli znów do pełnych mis, znaleźli warsztaty pracy, zapomnieli nawet o dniach udreki.

— Iaczej zwróćmy się do argumentu i logiki życia.

W roku 1915, Komitet Obywatelski zebrał z darów w gotówce i naturze 13.097 fr. 45 cent., oraz otrzymał z Ameryki i od Komitetu Generalnego w Vevey 3.200 fr. — czyli wpływow miał ogółem 16,297 fr. 45 cent. W ciągu tegoż roku, Komitet Obywatelski rozdał Polakom w Paryżu 11.661 fr. 66 cent.; — Polakom na prowincji, ewakuowanym, 2.796 fr. 20 cent. — *Górnikom Polakom*, na prowincji, 978 fr. 55 cent. Czyli ogółem Komitet Obywatelski rozdał w gotówce i naturze 15.436 fr. 44 cent.

Wpływy największe przypadły na miesiąc marzec, w którym te miesiące czyste składki wyniosły 2.034 fr. 55 cent. Wpływy te po marcu spadają do 780 fr. 50 cent. w lipcu, i znów podnoszą się i dochodzą do 1.865 fr., w grudniu, 1915 roku. Wydatki najmniejsze przypadają na sierpień a największe na listopad 1.111 fr. 05 cent. i na kwiecień, 1.782 fr. 30 cent. Pozycja listopadowa świadczy wymownie, iż bieda nie przestaje trawić licznych rzesz.

Kwestja niezmiernie trudną do rozwiązania, skomplikowaną, jest pomoc na prowincji, a w szczególności pomoc Górnikom polskim. Pomoc ta, w listopadzie roku ubiegłego, wyniosła 481 fr. 35 cent. Wydana została niemal wyłącznie na zasadzie poświadczeń merów odnośnych gmin, i to w stopniu bardzo ograniczonym. Komitet zauważył, iż Górnicy nasi nie zawsze zdają sobie sprawę z zadań Komitetu i że kołaczą donie zawsze w tych samych warunkach co rzesze paryskie. Ta droga chcieli by odzyskać nieraz mienie utracone na północy Francji. Ale i wielkiej biedy nie brak między nimi a zwłaszcza wśród kobiet, które, w zawierusze, pogubiły mężów lub których mężowie poszli do wojska lub wywedrowali do innych departamentów.

Rok właściwy, sprawozdawczy zawiera okres od sierpnia do sierpnia. Pozwoliłiśmy sobie atoli na sięgnięcie do liczby roku kalendarzowego, aby przypomnieć wszystkim Rodakom, że obowiązkiem ich najpierwszym jest popieranie stałe i najobfitsze pracy, celów i dążeń Komitetu. Grosz publiczny szafowany jest tu z oględnością, niedola prawdziwa... rozpoznawana natychmiast, dobywana z powodzi trądu zawodowego próżniactwa, znajduje tu opatrzenie, znajduje bratnią dłoń społeczeństwa.

Komitet Obywatelski w Paryżu ma nadto za sobą niezmiernie wielką zasługę inicjatywy, bo jest pierwszą bezwzględnie organizacją polską pomocy Ofiarom wojny. Od chwili wybuchu tej wojny, Komitet stanął do pracy i wówczas, gdy lzy setek Polaków, pozabawionych, wskutek zamknięcia fabryk, zakładów handlowych i przemysłowych, chleba i dachu, nie były znane szerszemu ogółowi. — gdy o ratowaniu tych setek, o żywieniu setek Wolontariuszów nikt inny nie myślał, nie troszczył się, nie zabiegał.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « *Polonii* » następujące dary:

— Dla rannych Żołnierzy-Polaków:

WPP: Stanisław Popielawski, 50 fr.; — Józef hrabia Broel-Plater, 20 fr.; — Estelle Park, 5 fr.; — Marceł Barasz, 5 fr.; — Aron Fischgrund, 5 fr.; — Jan Frankow, 5 fr.; — Dawid Verstaendig, 5 fr.; — Karol Rusz, 5 fr.; — Emil Buchstab, 5 fr.; — M. L., 10 fr.; — A. Lapińska, 2 fr.; — M. Reine, 5 fr.; — E. Schmaus, 5 fr.; — K. Gajewski, 2 fr.; — Mme Laigre, 2 fr.; — Lucien Mizgier, 40 fr.; — Mlle Louise Brillhault, 50 fr.; — J. Weinstein, 5 fr.; — F. Wierzbński, 5 fr.; — M. S. Bremener, 3 fr.; — Doré Monis, 5 fr.; — Razem nadesłano 239 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 6 « *Polonii* » (9.050 fr. 80 cent.) zebrano 9.289 fr. 80 cent.

— Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP: J. Maliniak, 2 fr.; — Fischgrund, 5 fr.; — Aron Fischgrund, 10 fr.; — Tomasz Zajac, 5 fr.; — Mieczysław Kajzer, 3 fr.; — W. Lewandowski, 5 fr.; — J. Papin, 5 fr.; — Wł. Szrednicki, 10 fr.; — P. Futro, 5 fr.; — J. Bleiberg, 5 fr.; — M. Reine, 3 fr.; — Wojciech Kupeczak, 3 fr.; — Razem nadesłano, 61 fr.; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 6 « *Polonii* »

9.816 fr. 65 cent.), zebrano ogółem 9.877 fr. 65.

— **Na fundusik, celem ofiarowania Wolontariuszom Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej :**

WPP : Dr Kerner, 3 fr. ; — M. Fischgrund, 10 fr. ; — Marcei Barasz, 10 fr. ; — Aron Fischgrund, 5 fr. ; — William Hilliers z Londynu, 30 fr. ; — L. Schtitser, 30 fr. ; — Mme la baronne Dietrich, 20 fr. ; — Max Tom z Londynu, 100 fr. ; — Dr Henryk Gierszyński, 5 fr. ; — Podporucznik Marcei Zieliński, 2 fr. ; — p. Gutmayer, 3 fr. ; razem nadesłano 218 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 6 « Polonii » (164 fr. 50 cent.) zebrano 382 fr. 50 cent.

— **Na Komitet Obywatelski :**

WPP : Roberto Wirth y Salina, 25 fr. ; — Wł. Szrednicki, 10 fr. ; — razem nadesłano zebrano i wpłacono do kasy Komitetu Obywatelskiego, 35 fr.

— **Prasa w Królestwie Polskiem.**

Urzędowo ogłaszają następujący spis gazet i czasopism, wychodzących w części Królestwa, zagarniętej przez Niemców, w tak zwanem, general-gubernatorstwie warszawskiem :

W Warszawie (gazety codzienne). Niemieckie : « Deutsche Warschauer Ztg », Polskie : « Dzień », « Dziennik Polski », « Gazeta Poranna 2 grosze », « Gonic Poranny i Wieczorny », « Kurjer Narodowy », « Kurjer Warszawski », « Nowa Gazeta », « Polak-Katolik », « Przegląd Poranny i Wieczorny », Żydowskie (w żargonie z literami hebrajskimi) : « Moment », « Hain », « Hazeira » (hebrajska), « Warschauer Tageblatt ». — (Czasopisma) : « Akty Prawodawcze », « Któż jak Bóg », « Kronika Dentystyczna », « Książka », « Myśl Polaka », « Przyjaciel Zwierząt », « Rozwaga », « Siłki », « Wiadomości Archidiecezjalne », « Wieś i Dwór », « Zdrowie », « Kurjer Kolejowy », « Ogrodnik », « Pracownica Katolicka », « Myśl Niepodległa », « Przegląd Historyczny », « Biblioteka Dzieł Wyborowych », « Anioł Stróż », « Biesiada Literacka », « Gazeta Rolnicza », « Gazeta Sądowa », « Gazeta Świąteczna », « Kurjer Świąteczny ». — « Medycyna i Kronika Lekarska », « Moje Pisemko », « Muchy », « Nasz Dom », « Nowa Mucha Satyryczna », « Nowe Ogniwo », « Posiew », « Przegląd Techniczny ». — « Przewodnik Kółek i Spółek Rolniczych », « Przyjaciel Dzieci », « Przyjaciel Młodzieży », « Sowizdrzał », « Świat », « Tygodnik Ilustrowany », « Tygodnik dla wszystkich », « Tygodnik Polski », « Wieczory Rodzinne », « Zorza ».

W Łodzi (gazety codzienne). Niemieckie : « Deutsche Lodzer Zeitung », « Deutsche Post », « Neue Lodzer Zeitung ». Polskie : « Gazeta Łódzka », « Nowy Kurjer Łódzki », « Kurjer Polski ». — Żydowskie (w żargonie z literami hebrajskimi) : « Lodzer Volksblatt », « Lodzer Tageblatt ». (Czasopisma) : « Die jetzige Zeit », — W Częstochowie : « Dziennik Polski », « Gazeta Częstochowska », « Gonic Częstochowski », « Czenstochauer Tageblatt », (żydowskie z hebrajskimi literami). — W Sosnowcu : « Iskra », « Kurjer Zagłębia », « Głos Polski » (tygodnik). — W Płocku : « Kurjer Płocki ». — W Włocławku : « Gonic Kujawski ».

Jak widać z powyższego spisu, mnóstwo czasopism polskich ubyłoby z szeregu, zostały się bądź najstarsze wiekiem i zasobami nabożniejsze, bądź efemerydy wegetujące na gałązce chwili.

NEKROLOGJA

† Dochodzi nas wiadomość, iż, w Warszawie, zmarła Jerzowa z Weidlów Fudakowska, — żona znanego w Kolonji polskiej młodego inżyniera, biorącego żywy udział w korporacjach i stowarzyszeniach paryskich, polskich. ś. p. Fudakowska dokonała życia na posterunku; od wybuchu wojny pracowała wytrwale na polu społecznym w Warszawie: w tanich kuchniach zaraziła się tyfusem plamistym, który przerwał niemiłemu jej życiu.

† Zmarł w Warszawie ś. p. artysta malarz Stanisław Heyman; swego czasu b. popularny

dzięki swym obrazem rodzajowym. Później przeszedł wyłącznie do portretu. Najobfitsza jego produkcja przypada na lata 1878-90.

† W dniu 3 stycznia, rb., w Piotrogradzie, zmarł Władysław Rothert, znakomity przyrodnik i uczony polski, profesor Uniwersytetu w Charkowie a ostatnio powołany przed wojną na katedrę anatomji i fizjologii roślin Uniwersytetu Jagiellońskiego.

† Wśród zawieruchy dziejowej, przerywającej prawidłową komunikację pomiędzy dzielnicami kraju, bardzo opóźniona dochodzi nas wieść o zgonie ś. p. Henryka Hugona Wróblewskiego, publicysty, b. redaktora gazet « Radońskiej » i « Kieleckiej ». Pisma postawił na bardzo wysokim poziomie, jak na stosunki prowincjonalne. Rozpoczynali w niem swą działalność znani potem ehlubnie poeci, K. Laskowski i W. Bukowiński. Wróblewski przeniósł się do Warszawy, wrócił potem na prowincję i pracował wytrwale, okazując wielkie zdolności i dużo inicjatywy. Wybuchła wojna. Rzucił pióro i schwył za szablę. Poległ pod Opatowem w lutym z. r.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ilże przedewszystkiem egzemplarze zaczynają topnieć w oczach a dalej, jak to zapowiedzieliśmy, cena egzemplarza *będzie podwyższona*.

Tymczasem « **Album** » wysyłamy **franco 3 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 3 franki**.

Dla dogodności Rodaków naszych z lewego brzegu Sekwany, zarządziliśmy sprzedaż egzemplarzy w Drukarni Levé, 71, rue de Rennes, w pobliżu kościoła Saint-Sulpice.

KRONIKA PARYSKA

— **Korespondencja z krajem.**

Dla wiadomości... nieuważnych Czytelników, którzy nas zaspują pytaniami, powtarzamy tu, raz jeszcze, wszystkie dane odnośnie porozumienia się z odcieptami, przez kordony austro-niemieckie, rodakami.

Przedewszystkiem należy pamiętać, że do ziem polskich przechodzą tylko listy *pisane po niemiecku*. *Poczta niemiecka ani poczta austriacka... języka polskiego tymczasem nie uznają*: dalej, że list nie może być wysłany wprost, lecz zawsze *za pośrednictwem* państwa neutralnego i na koniec, że treść korespondencji ograniczyć się musi do *najściślejszych* danych rodzinnych, to znaczy, że nie tylko nie można w listach takich zamieszczać opisów swego położenia, swych turbacji, swych nadziei, — lecz nawet załatwiać interesów majątkowych, handlowych i. t. p.

Listy, tak pojęte, można wysłać 1) za pośrednictwem Towarzystwa « Ogniwo Polskie » w Genewie, adres : « Ogniwo » Genève, rue du Conseil-Général, 10, Suisse. Należy dołączyć dwa kwity na marki po 25 centimów, lub, w ostateczności, *dwie* marki francuskie po 25 cent.; oczywiście należy wskazać adres na kopercie wewnętrznej, gdzie ma być list wyprawiony i list ten pozostawić niezapieczetowany. — 2) za pośrednictwem i pod adresem *Ryska Comitét*, — Stockholm, Hôtel Continental, Oddział polski, ksiądz Markowski. Dołączyć marki, jak wyżej. — 3) za pośrednictwem i pod adresem *Bureau International de la Paix*, Bern, Suisse; i tu załączyć marki, jak w poprzednich razach.

Zapamiętać przytem należy, iż, zwracając się do biur w *Genewie* lub *Stockholmie* można do biur tych załączać objaśnienia, wskazówki lub zapytania *po polsku lub francusku*, — do Bernu zaś *trzeba pisać po niemiecku*.

— **Osobiste.**

Znakomita pianistka polska, p. Marja Wierzbicka, ciężko zaniemogła.

— **Wielki koncert w Lyonie.**

Zapowiedziany przez nas, koncert polski w Lyonie na rzecz Ofiar wojny w Polsce odbył się wczoraj, w dniu 11 lutego, przy udziale, między innymi, artystów polskich pp : Mieczysławy Amadei-Ćwiklińskiej i Alfreda Lubelskiego, którzy wystąpili z niezmiernie bogatym programem, przeważnie polskim. P. Amadei-Ćwiklińska, na zakończenie, wykonała hymn narodowy, « Jeszcze Polska nie zginęła ».

Szczegółowe sprawozdanie zamieścimy w przyszłym numerze.

— **Książki Polskie.**

Otrzymaliśmy sześćdziesiąt sztuk książek polskich autorów, od Prusa do Konopińskiej, Rejmonta i innych. Katalogu ogłaszać nie będziemy, ilże niemal wszystkie są w jednym załodwie egzemplarzu.

Zapraszamy więc poszukiwaczy polskich książek do Administracji « Polonii ».

Dalszego transportu spodziewamy się, lecz nie jesteśmy w stanie nawet w przybliżeniu określić, kiedy nadejdzie.

— **Kłopoty wydawnicze.**

Wskutek podwyższenia ceny papieru i braku papieru, koszt wydawnictwa « Polonii » podskoczył o 1.300 franków w stosunku rocznym! Wobec tego, nie jesteśmy w możności utrzymać nadal tej samej ceny prenumeraty...

Ogłaszamy, iż, od dnia 1 marca, prenumerata *roczna* « Polonii » wynosić będzie dwa franki drożej, t. j. *franków dwanaście rocznie*.

Prenumerata *półroczna* wynosić będzie o jednego franka drożej, t. j. *franków siedem półrocznie*.

Prenumerta *kwartalna* pozostanie bez zmiany t. z. wynosić będzie, jak dotychczas, *franków cztery kwartalnie*.

Numer pojedynczy « Polonii », począwszy od *przyszłego* numeru, kosztować będzie *dwadzieścia pięć centimów*.

Śpieszcie więc uiścić zaległy abonament. Kto go *zapłaci przed 1 marca*, ten na pośpiechu *zyska dwa franki*.

Nie potrzebujemy chyba tłumaczyć Przyjaciółom i Czytelnikom naszego pisma, że jedynie przymus i ostateczność zmusza nas do tej podwyżki. Bez niej, z pisma tygodniowego zesłibyśmy na efemerydę, nie będącą w stanie dotrzymać zobowiązań, na jedno jeszcze « nieperjodyczne » wydawnictwo polskie.

Żywimy przekonanie, iż Prenumeratorzy nasi i Czytelnicy uwzględnią chętnie tę drobną, w stosunku do drożyzny papieru i kosztów ogólnych, zmianę.

— **Sprostowanie.**

Do ogłoszenia o zaślubinach p. Kassa, wskutek przedstawienia wyrazów, zakradła się pomyłka, pośpieszamy więc sprostować, iż p. Józef Kass jest dyrektorem Zakładów Samochodowych Auto-Villiers i Garage du Centre.

— **Zebranie Towarzystwa pracującej Kolonji.**

Ubiegłej niedzieli, odbyło się miesięczne zebranie członków Towarzystwa pracującej Kolonji polskiej. Ostatnie sprawozdanie skarbnika, p. Gutmayera, wykazało, iż, w styczniu, z podatku członków wpłynęło do kasy 475 fr. i że summa ta została wpłacona do kasy Delegata generalnego Komitetu Wevejskiego. Na sekretarza powołano p. Janickiego a liczbę poborców uzupełniono przez wybór pp : Władysława Falińskiego i Zyg-



munta Jaworskiego. Zebranie zakończyło się odczytem Dr Karola Wolskiego p. t. « Zarianie Polski », którego wysłuchano z wielkim zaciekawieniem, dziękując prelegentowi rzesistemi oklaskami. Wyrażono przytem życzenie, aby Zarząd zechciał się zająć urządzeniem całego szeregu odczytów z dziejów Polski.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Mieczysław Rodzyński, Wolontarjusz, Ba-jończyk, kapral żuawów, został mianowany sierżantem.

Stanisław Panok, Wolontarjusz, bardzo ciężko zapadł na zdrowiu. ; leży w szpitalu, w Orleanie szpital numer 69, sala 7. Tą drogą zawiadamiamy przyjaciół i krewnych Panoka, prosząc o zgłoszenie się ich do szpitala pomienionego.

◊ Komitet Litewski.

We Friburgu, w Szwajcarii, powstał Komitet Litewski, niesienia pomocy Ofiarom wojny na Litwie.

Prezesem tego Komitetu jest p. B. Piłsudski, — wiceprezesami p. St. baron Brunow i Antoni Viscont; członkami zaś pp: książ Józef Puzyna, Purycki, Steponavicius i Dzimidavicius.

Dla ścisłości, zaznaczamy, iż Komitet Vevejski a raczej Komitety rozdawcze, krajowe, żadnych różnic nie czynią i zarówno Polakom, jak i Litwinom śpieszą z pomocą w danych okręgach. Ale, oczywiście, nie można mieć za złe Litwinom, iż chcą posiadać własny narodowy Komitet.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panom L. F. i W. K. w N. — Drukujemy stale, o ile tylko w jakikolwiek sposób dojdzie nas wiadomość. Ale, jak kto zembrze w kacie zapadłym a rodzina obca nie da znać, to cóż na to poradzić? A po tem, iluż jest tych zapomnianych zupełnie, których przyjaciele-rodacy wymarli a którzy z nowego pokolenia nieznają nikogo!

Pani Ant. w Hiszpanji. — Która mianowicie przeważa « orjentacja »? Śmiemy twierdzić że dotychczas tylko króluje « dezorjentacja ». Co głowa to statysta, — co człowiek to program. Wzmiankowany autor jest bardzo zdolnym pisarzem i wyrobionym nawet, ale, poza wartością literacko-historyczną jego prac, — konia z rzędem temu, kto wypośrodkuje, jaka zachodzi różnica między poglądami jego a pana z przeciwka! A raczej jest różnica okrutna, bo pana Nepomucena korci, że to, co rzekł pan Kalasanty, powiedział pan Kalasanty a nie pan Nepomucen. « Cienkości », mówi SzPani, polityczne, — mamy wrażenie, że idzie tu o gruboskórą niepolityczność tylko.

Młodemu poecie. — Intencja poezji, a nie intencja. Nie, wiersza « Coż ty robisz, Polsko miła » nie wydrukujemy, ileż niepewności jego nie podzielamy. « Chart », o ile idzie o psa, można pisać przez « Ceha », — lecz ten drugi lepiej pisać bez « ce » i « honor » również jest podejrzanego gatunku, gdy mu się dodaje literę « ce » a « napszud » niezawodnie jest jednym z tych pańskich « własnych » « wyobrazzeń ». Zalecamy gramatykę i dyktando nade-wszystko.

Sprawiedliwemu. Już tylokrotnie na tem miejscu odpowiedzieliśmy, iż nie możemy « atakować » bez dowodów i dokumentów w rękę! Ma SzPan słuszną, iż należy się ogółowi zdanie sprawy. Ponieważ SzPan twierdzi, iż ma do tego « prawo », trzeba więc otwarć, bez pseudonimów, wystąpić do zarządu i domagać się. A dopiero, gdyby Mu odmówiono, zgłosić się do nas z pismem imiennem. « Zasada » jest słuszną, jeno sposób jej domagania się nie właściwy, bo anonimowy.

Panu Ant. Z. Z. — Jest SzPan źle poinformowany przez owego « śledziennika ». Od dnia wydania pierwszego numeru « Polonii », wysyłamy ją bezpłatnie Bibliotece Polskiej w Paryżu. Biblioteka więc nie kupuje numerów... Jeżeli zaś « Polonii » nie ma w Czytelni, to dzieje się bardzo słusznie i sprawiedliwie... Egzemplarz, który ślemy Bibliotece, ma na ceiu i myśli jedynie potomność... Współcześni mogą swą ciekawość zadowolnić w pierwszym z brzegu kiosku. Co więcej, dla uniknięcia nawet podobnej ewentualności, Administracja nosi się z zamiarem cofnięcia numerów wszystkim Bibliotekom i dotarczenia im wzamian gotowych kwartalnych kompletów.

Panu Józefowi B. D. w M. — Kosztu niepodobna obliczyć, wskutek niesłychanego podrożeń papieru, którego ceny katalogowe, hurtowe, poszły w górę o 100 0/0. Wzrost jest tak szybki, iż, gdyśmy przeprowadzali kalkulację wydawnictwa albumowego, równie starannego, jak « Polonia-Noël », koszt, po kilku tygodniach saledwie, wypadł o 1.400 franków większy!

Rodacze. — Doradzamy Historję Polski po francusku Kaliksta Wolskiego. Cena 3 fr. 50 cent.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

◊ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◊

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

◊ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◊

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER
WSZELKICH RODZAJÓW
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

POTRZEBNA zaraz **OSOBA** poważna **NA NAUCZY-**
CIELKĘ języka polskiego dla **Francuski**
Referencje i oferty nadsyłać pod adresem, 3 bis, rue Bleue.
Paris, dla Szymczaka.

SKŁAD J. JONKLER
KUSNIERSKI 13, rue des Petits-Champs, — PARIS

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER
FUTRA CHARLES SEMMEL
21, boulev. Malesherbes — PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE
10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DES A 6 HEURES

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

PELLETERIES & FOURRURES
Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres
KUNSTLINGER & FERBER
7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

12 FR. Za nadesłaniem 12 fr. przeka-
zem pocztowym wysyła się
natychmiast piękny, płaski zegarek « LA GEOR-
GINE », ankie o 10 rubinach, z gwarancją pię-
cioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni,
zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał.
L. G. Brandris, 7 rue de Provence. Paris (IX).

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów wakade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

KUŚNIERZE SEMMEL & THUN
60, rue Richelieu, 60

BIENENFELD JACQUES

KUJUJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNINE DE
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPÈS 12, RUE DE LISLY PARIS

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Minis-
tère de l'Agriculture et
de l'Ambassade du Japon.

28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

FOURRURES & PELLETERIES

Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno mięk-
kie, 32^o . . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno
miękkie, 32^o . . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES